

LE CALORIFERE A SUZON

Las du célibat, gelé par les excès,
Un vieux rentier, que l'âge attriste,
A force d'argent, par l'hymen trouve accès
Dans la famille d'un fumiste.
En regard de cent mille écus,
On fit pour dot, à défaut de quibus,
Outre vingt ans en floraison,
Un calorifère à Suzon.

« Parbleu ! dit l'époux, en voiturant chez lui,
Ce meuble entouré de caresses,
Sur les soirs d'hiver quand cet astre aura lui,
Un doux feu chauffera *mes pièces*.
Ajoutons-y, sans coup férir,
Un bon tuyau, seul moyen d'en jouir,
Et prenons bien l'inclinaison
Du calorifère à Suzon.

» Ça, dans mon dortoir, moi-même à le monter,
Montrons un courage peu tiède :
Mais les deux conduits ne peuvent s'adapter,
L'un est rétréci, l'autre cède ;
Aux emboîtages trop étroits,
Pour élargir, en vain je mets les doigts...
Au diable la combinaison
Du calorifère à Suzon !

Par cet incident, allons nous rester froids ?
Malgré tout, je veux qu'il s'allume.
Et quand je me chauffe, on va voir de quel bois.
Bourrons-le... bon ! je crois qu'il fume.
Voyons ! suis-je un adroit chauffeur ?
En approchant la bouche de chaleur,
Je me crois au diapason
Du calorifère à Suzon !

Hélas ! ce mari s'y prend par tous les bouts,
Sans rien allumer ! quand sa femme,
Dit entre ses dents : L'ouvrier de chez nous
S'y prenait bien mieux, sur mon âme !
L'époux l'entend ; soudain il court
Chez son beau-père, et lui dit net et court :
On a bouché, par trahison,
Le calorifère à Suzon.

Voyant le beau-fils quereller son bourgeois,
L'ouvrier se dit : je la flambe !
Puis court à Suzon, montrant d'un air courtois
Qu'il sait son métier sous la jambe.
Ce gars, la perle des blondins,
Pour l'enflammer, empoigne deux rondins,
Et remplit d'un brûlant tison
Le calorifère à Suzon.

Depuis, le mari, pour allumer souvent,
De l'ouvrier trouve la braise ;
Ne me dites pas : puisqu'il servait avant,
On devait le chauffer à l'aise :
Non, de ce meuble qui péchait,
On avait su replâtrer le déchet...
Et donner, pour neuf, au grison,
Le calorifère à Suzon.

Édouard Hachin, *Le
Calorifère à Suzon*.

Georges-Édouard Hachin est un chansonnier né à Arras le 20 mars 1808. Arrivé à Paris en 1822, il y apprend le métier de « fabricant d'instruments de mathématiques », puis l'ornement militaire, et se spécialise finalement dans la fabrication de portemousquetons. Il meurt à Paris le 18 mai 1891.